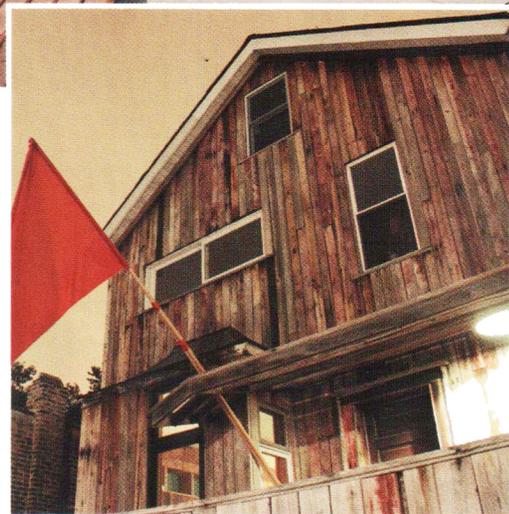


## CHICAGO A SA BIENNALE D'ARCHITECTURE

On le sait, rien de tel qu'une biennale pour redynamiser une ville. C'est pourquoi Chicago, à l'instar de Venise, reflétera tous les deux ans le meilleur de l'architecture mondiale afin de rayonner un peu plus encore à l'échelle internationale. Chronique d'une première édition confuse mais excitante.



Vue du Millennium Park pendant la biennale.

Georges Bataille, *Architecture, Chicago and the World Order*, projet de résidence de Xavier Wrona (agence Est-ce ainsi).

Il fut un temps où Chicago était la deuxième ville des États-Unis. Depuis que Los Angeles lui en a ravi le titre, la perle du Midwest paraissait complexée. Mais dans un sursaut d'orgueil, celle-ci a décidé de modifier son image et de s'ouvrir à l'international. La première biennale d'architecture inaugurée en octobre dernier est née de cette volonté. Il était temps, car s'il est une chose dont la capitale de l'Illinois peut s'enorgueillir, c'est bien d'être une référence en matière d'architecture. Sa skyline sur le lac Michigan, ses gratte-ciel (le John Hancock Center, la Willis Tower, l'Aqua...), son Loop avec son métro aérien brinquebalant sont des icônes de l'Amérique et de la modernité. Le Millennium Park, où s'élèvent notamment une sculpture d'Anish Kapoor et un pavillon de Frank Gehry, participe de cette envolée lyrique. Tour de chauffe, cette première biennale n'est qu'un demi-succès. D'abord parce que le thème retenu, «L'état artistique de l'architecture», faisant référence à un colloque organisé à Chicago quarante-trois ans plus tôt, a dérouté tant les

participants que les spectateurs. Conséquence, s'il est parfois possible de revenir de la biennale d'architecture de Venise avec une ou deux idées-forces, laissant présumer l'état de la discipline dans le monde, rien de tel ici. On retiendra pourtant un élément presque exogène, la constellation de projets de réhabilitation d'espaces à l'abandon dans la banlieue sud de la ville, foyer des communautés afro-américaines. Là, l'activiste artistico-promoteur Theaster Gates fait germer des sites dévolus l'un au cinéma noir (Agnès Varda s'y est rendue en octobre), l'autre à l'accueil des artistes, le troisième, une ex-banque, aux expositions. Celui-ci abrite par ailleurs une magnifique bibliothèque d'ouvrages consacrés aux Noirs américains et à leur musique. C'est justement dans l'un de ces lieux, une petite maison en bois, que l'architecte français Xavier Wrona a réalisé une installation bouleversante. Il a collé aux murs quantité de textes rédigés au feutre rouge sur fond blanc. Tous veulent démontrer le statut pernicieux de l'architecture. Pour ce bouillon-

nant créateur «marxiste», la théorie de Georges Bataille rédigée en 1929, selon laquelle l'architecture est le meilleur moyen de coercition mis au service du grand capital, est plus que jamais d'actualité. Provocateur, il est allé planter un drapeau rouge sur la façade de bois, ce qui a fait «jazzier» dans la cité du blues. Comme Jeff Koons faisait ressortir l'extravagance de Versailles, Wrona décuple la chaleur de cette baraque de bois grâce à ce rouge répandu au fil des pièces. À cette installation extra-muros, il faut ajouter le prototype de belle maison édifié avec des éléments tous de la taille d'un couloir (MOS Architects), la maison à 4 000 dollars de la Mexicaine Tatiana Bilbao, la proposition de Sou Fujimoto rappelant que l'architecture est autant dans un papier plié qu'une éponge. Bref, bien que confuse, cette première biennale n'en est pas moins excitante.

Chicago Architecture Biennial jusqu'au 3 janvier  
<http://chicagoarchitecturebiennial.org>